

Prêtre Georges Maximov

CADEAU  
POUR UN AMI  
PROTESTANT





PRÊTRE GEORGES MAXIMOV

CADEAU  
POUR UN AMI  
PROTESTANT



l'Église de l'icône de la Mère de Dieu  
« Buisson Ardent »  
Moscou  
2023

*Recommandé à la publication  
par le Conseil des Publications  
de l'Église Orthodoxe Russe  
IS R17-6220860*

**Prêtre Georges Maximov.** Cadeau pour un ami protestant. Société Missionnaire Orthodoxe du Saint Vénérable Sérapion de Kozheozero. Le projet « Traducteur orthodoxe » sous l'égide du Département missionnaire synodal de l'Église Orthodoxe Russe. : M., 2017, 68p.

*Cette brochure répond de manière paisible et bienveillante aux questions les plus fréquentes que les protestants adressent aux orthodoxes et propose d'examiner nos principales divergences à la lumière de la Bible.*

*Traduction du russe par Iuliia Luzhnova  
Relecture par Théophane Barthélémy*



## CONTENU

Introduction de l'auteur .....	5
L'Église .....	6
La Vénération de la Mère de Dieu et des Saints .....	32
À propos du baptême des enfants .....	46
Écriture et Tradition .....	48
Samedi ou dimanche ? .....	59
Où est le vrai don des langues ? .....	63



## INTRODUCTION DE L'AUTEUR

Cette brochure a été écrite par un prêtre orthodoxe principalement à l'intention des protestants (au sens le plus large du terme), bien qu'elle puisse également être intéressante pour les lecteurs orthodoxes.

Le Seigneur Jésus-Christ a dit à propos de ses disciples : « Que tous soient un » (Jean 17:21). Cependant, il est évident que dans le cas des orthodoxes et des protestants, cette unité n'existe pas. Pourquoi ? Il existe des livres orthodoxes écrits pour les orthodoxes expliquant les raisons de la séparation, et des livres protestants écrits pour les protestants dans le même but. Mais il semble qu'il manque des livres qui ne se limiteraient pas à leur public, mais tenteraient le dialogue. Cette brochure en fait partie.

Elle s'intitule « Un cadeau à un ami protestant », car elle n'est pas écrite pour accuser les protestants de quoi que ce soit, mais pour les aider, de manière amicale et fraternelle, à faire face à ce qui nous empêche d'être « un » dans nos différences. Au cours des dernières années, j'ai eu l'occasion de discuter avec des protestants à de nombreuses reprises, d'écouter leurs questions, et les mêmes questions

reviennent souvent. Dans ce petit livret, un protestant pourra trouver les réponses orthodoxes aux questions les plus courantes, et peut-être aussi regarder certains thèmes qui lui sont déjà familiers sous un nouvel angle.

## L'ÉGLISE

Qu'est-ce qui nous sépare le plus, les orthodoxes et les protestants ? Beaucoup diront : la vénération des icônes, des saints, le baptême des nouveau-nés, et bien d'autres choses encore, mais il est peu probable que nous entendions : « la compréhension de l'Église ». En attendant, c'est la chose la plus importante. Et il vaut la peine de commencer par là.

Il m'est arrivé de rencontrer des amis protestants qui voulaient écarter toute discussion sur ce sujet en disant que le plus important est de croire au Christ et que le reste n'est pas si important. Mais réfléchissez-y : connaissez-vous un seul verset de la Bible qui parle de l'Église ou de l'appartenance à celle-ci comme de quelque chose qui est sans importance ?

L'Église est « la colonne et le fondement de la vérité » (1 Tim. 3:15), donc être en dehors de l'Église, c'est être en dehors de la vérité. L'Église est la seule communauté que la Bible appelle le Corps du Christ

(cf. Eph. 1:22-23), et donc être en dehors de l'Église, c'est être en dehors du Corps du Christ, c'est-à-dire en dehors du Christ. Est-ce un menu détail ? Ne s'agit-il pas d'une question qui mérite d'être examinée avec le plus grand sérieux ? Mais nous ne pouvons pas répondre à la question de savoir si nous sommes dans l'Église si nous ne comprenons pas d'abord ce que c'est que l'Église du Christ.

Tout protestant dirait probablement que la dénomination à laquelle il appartient actuellement est l'Église du Christ. Mais il est bien conscient que sa dénomination est récente au regard de l'histoire, puisqu'elle remonte à quelques années ou, au mieux, au début de la Réforme. Mais où était donc l'Église du Christ jusqu'à ce moment-là ? Celle-là que le Christ a créée et qui est décrite dans les Actes des Apôtres ?

J'ai rencontré deux types de réponses à cette question chez les protestants. Appelons-les, de façon symbolique, la « réponse radicale » et la « réponse douce ». Commençons par la première, parce qu'elle est plus classique au sein du Protestantisme.

Cette « réponse radicale » peut se résumer ainsi : à l'origine, il y avait une Église apostolique, puis, à partir du deuxième siècle, il y a eu des distorsions dans son enseignement, et l'Église a perdu la doctrine apostolique parce qu'elle a introduit

dans celle-ci différentes pratiques et idées fausses, qu'elle a empruntées au paganisme. Certains disent même que « la véritable Église a été détruite par le paganisme »<sup>1</sup>. Et donc, depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, depuis la Réforme, ce sont eux, les protestants, qui auraient restauré ce pur enseignement apostolique. C'est donc à partir du XVI<sup>e</sup> siècle — si on parle des « anciens » protestants : luthériens, calvinistes, etc. —, et encore plus tard — si on parle des « nouveaux » protestants, comme par exemple les baptistes, les adventistes, les pentecôtistes, etc.. Souvent, la création de nouvelles dénominations protestantes s'est accompagnée d'une rupture prononcée avec la tradition précédente. Par exemple, le fondateur du Baptême, John Smith, s'est baptisé lui-même en 1609 parce qu'il était convaincu que la véritable Église n'existait plus et qu'il fallait la recréer.

Voyons si cette conception de « l'Église disparue » est conforme à la Bible.

Le Seigneur Jésus-Christ a dit : « Je bâtirai mon Église, et les portes de l'Enfer ne prévaudront point contre elle » (Mt. 16:18). En d'autres termes, le Seigneur promet que les puissances du

---

1 Les Baptistes, leurs tâches et leurs objectifs, Rostov-sur-le-Don, 1909, p. 8. Les mêmes idées sont exprimées par des auteurs protestants modernes.

mal ne prévaudront pas contre l'Église, qui restera toujours la même « Église glorieuse... sainte et irrépréhensible » (Éph. 5:27), « la maison de Dieu... la colonne et le fondement de la vérité » (1 Tim. 3:15), telle qu'elle est décrite par les apôtres dans les Écritures.

Et, bien sûr, si nous croyons ceux qui disent que l'Église fondée par le Christ a été souillée par des pratiques païennes, a perdu la vérité et a dérivé dans l'erreur, alors nous déclarons que les portes de l'Enfer ont prévalu sur l'Église. C'est ainsi, pourrait-on dire, qu'elle est devenue un pilier et une déclaration de mensonge et a cessé d'exister en tant que pilier et déclaration de vérité. Mais si nous pensons ainsi, nous déclarons que le Seigneur Jésus-Christ est un menteur qui n'a pas tenu sa promesse.

Le Seigneur a fait une autre promesse. Il a dit : « Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Mt. 28:20). Autrement dit, le Christ promet qu'il sera lui-même avec l'Église jusqu'à la fin des temps. Comme nous le voyons, il n'est pas mentionné que le Seigneur va faire une pause du II<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle ou au XIX<sup>e</sup> siècle. Est-il concevable que le Christ ait supporté de faux enseignements et du paganisme dans son Église pendant plus de mille ans et demi et qu'il n'ait rien fait pour changer cela ?

L'apôtre Paul, quant à lui, écrit que Dieu sera glorifié « dans l'Église et en Jésus-Christ, dans toutes les générations, pour les siècles des siècles » (Éph. 3:21). C'est-à-dire que l'Église, établie par le Christ et propagée par les apôtres, existera à travers toutes les générations futures et glorifiera Dieu. L'idée que l'Église a disparu pendant mille ans et demi contredit directement ces paroles bibliques.

Il convient également de rappeler que le Christ a promis de donner le Saint-Esprit à ses disciples et a dit : « Quand il sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira en toute vérité » (Jn. 16:13), il « vous enseignera toutes choses » (Jn. 14:26). Nous savons quand le Saint-Esprit est venu aux apôtres : le jour de la Pentecôte, qui est considéré comme la date anniversaire de l'Église. Ainsi, Dieu donne le Saint-Esprit, et le Saint-Esprit préserve l'Église de la perversion et de la déviation de la vérité. Et le Christ lui-même, qui est la Vérité (Jn. 14,6), demeure invisiblement en elle. Un individu ou même un groupe de personnes peut dériver dans l'erreur, comme les apôtres nous en ont avertis (cf. 2 Pierre 2:1 ; Galates 1:6-9) ; mais il est impossible que toute l'Église s'égare, car cela signifierait qu'elle a cessé d'exister.

La « réponse radicale » susmentionnée est non seulement contraire à la Bible, mais elle manque aussi de fondement historique.

Moi-même, lorsque je suis venu à la foi, je l'ai vérifiée personnellement. D'abord, j'ai lu le Nouveau Testament. Ensuite, j'ai commencé à lire d'autres documents chrétiens qui avaient survécu à la fin du Ier siècle. Par exemple, l'épître de saint Clément de Rome, disciple des apôtres. Ensuite, j'ai lu les documents écrits au II<sup>e</sup> siècle, y compris ceux écrits directement par les disciples des apôtres, comme saint Polycarpe de Smyrne, saint Ignace le Théophore. Ils ont connu personnellement les apôtres et ont reçu leur enseignement de ces derniers.

Ensuite, je suis passé au III<sup>e</sup> siècle et j'ai lu tous les textes chrétiens de l'époque. Puis j'ai continué jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle et ainsi de suite. Et je me suis assuré qu'au cours de tous ces siècles, l'Église est restée la même dans son enseignement. La formulation de la doctrine a pu changer, mais la doctrine elle-même est restée la même. Pendant trois siècles, l'Église a vécu dans le martyre, avec des milliers de chrétiens qui ont choisi la mort plutôt que de participer, ne serait-ce qu'un peu, aux rites païens. Ces mêmes personnes auraient-elles pu, à la même époque, emprunter des rites et des enseignements

païens ? Ils sont allés jusqu'à la mort pour moins que cela.

Je ne demande à personne de me croire sur parole. Prenez les textes et vérifiez. Tout est dans le domaine public. Malheureusement, très souvent, les protestants ont peu ou n'ont pas de connaissance de l'Histoire de l'Église. Ce qui s'est passé après les Actes et avant l'émergence de leur dénomination est pour eux une terra incognita.

Mais ceux qui, parmi les protestants, ont le courage d'examiner cette question sans préjugés, reconnaissent que l'Église décrite dans les documents des Ier et II<sup>e</sup> siècles n'a rien à voir avec ce que nous voyons aujourd'hui dans les assemblées protestantes et dans le Protestantisme moderne. Permettez-moi de citer un incident qui s'est déroulé dans les années 1960, dans les villes américaines de Ben Lomonk et de Santa Barbara :

Un groupe de jeunes protestants est arrivé à la conclusion que toutes les églises protestantes qu'ils connaissaient ne pouvaient pas être la véritable Église. Ils ont donc décidé de retracer l'Histoire de l'Église en remontant jusqu'aux temps apostoliques pour découvrir où était passée l'Église décrite dans le livre des Actes des Apôtres. Ils ont étudié de manière approfondie tous les documents historiques. L'Histoire avait vu naître de nombreuses divisions

et différentes hérésies avaient vu le jour. À chaque fois, ces protestants ont examiné et comparé avec un point de vue impartial [en se demandant] qui gardait la foi apostolique et qui innovait.

Pour citer l'histoire de l'un des leaders de ce mouvement, Peter Gillquist :

« Dans notre voyage à travers l'Histoire, nous avons soigneusement tracé un millénaire de succession ininterrompue dans l'Église. Nous avons trouvé la même Église aux deuxième et troisième siècles, subissant de graves persécutions, célébrant la liturgie dans les maisons et les catacombes et dirigée par des évêques qui ont souvent fini leur vie en martyrs. Nous l'avons trouvée au quatrième siècle défendant la foi à Nicée et au cinquième siècle à Chalcédoine.

Nous l'avons suivie jusqu'au huitième siècle, nous avons étudié ses grands conciles, nous sommes tombés amoureux de ses apologistes, de ses saints et de ses docteurs, de leur façon de prêcher l'Évangile, de lutter contre les hérétiques et d'affirmer la vénération des saintes icônes. Nous avons été frappés par le courage avec lequel l'Église a fait face aux distorsions éthiques et dogmatiques de la doctrine et par la manière dont elle est constamment parvenue à éviter une destruction potentielle. Dieu était avec l'Église aux neuvième et dixième siècles...

Mais en 1054, nous avons été confrontés à un choix. Il y a eu un schisme. Je me souviens encore de la sensation physique que j'ai ressentie lorsque j'ai dit à mes associés : "L'Orient a raison de résister à la Papauté et de refuser l'addition du Filioque". Après cela, j'ai pris une profonde respiration et j'ai dit : "Je pense que cela fait de nous des orthodoxes" ».

À la suite de cette recherche sérieuse, à laquelle le camp orthodoxe n'a aucunement participé, toute la communauté - plus de 2 000 personnes - a demandé à rejoindre l'Église orthodoxe en 1974 et a été acceptée. Les personnes intéressées trouveront plus d'informations à ce sujet dans le livre « Coming Home »<sup>2</sup> de Peter Gillquist.

Bien sûr, tout le monde n'est pas prêt à entreprendre une recherche historique aussi sérieuse. Mais dans ce cas-là, ce que le Seigneur Jésus-Christ et ses apôtres disent de l'Église devrait suffire à leur faire comprendre que la véritable Église n'a pas pu disparaître. Et, par conséquent, toutes les Églises actuelles qui affirment expressément leur rupture avec la tradition chrétienne antérieure et qui comptent leur histoire à partir de la fondation de leur dénomination par des hommes mortels ne

---

2 Peter E. Gillquist, *Coming Home : Why Protestant Clergy Are Becoming Orthodox*

peuvent pas être cette Église qui existe de manière continue depuis le temps des apôtres jusqu'à la Seconde Venue du Christ.

De nombreux protestants comprennent ce problème. Et ils ont développé ce que j'ai appelé plus haut une « réponse douce » au problème de la succession historique. Contrairement aux adeptes de la « réponse radicale », ils disent : oui, bien sûr, à toutes les époques, il y a eu une Église. Mais cette Église réelle était invisible. Elle se composait de justes individuels qui, formellement, pouvaient appartenir à différentes confessions chrétiennes, être orthodoxes, nestoriens, monophysites, catholiques, etc., mais qui, dans leur cœur, croyaient correctement (comme les protestants modernes), de sorte qu'ils formaient tous cette Église invisible du Christ. Et après telle ou telle année, elle est devenue visible sous la forme de notre dénomination.

Beaucoup de protestants affirment, même aujourd'hui, que l'Église est invisible, et que toutes les « bonnes » personnes au sein d'autres dénominations semblent en faire partie. C'est comme si le Christ disait que c'est contre cette Église invisible que les portes de l'Enfer ne prévaudront et qu'il sera [toujours] avec elle.

Le concept d'une « Église invisible » est-il conforme à la Bible ? Souvenons-nous des paroles

du Seigneur Jésus-Christ, dans lesquelles il indique comment réprimander un homme qui a péché. Il dit de faire venir des témoins. Et « s'il refuse de les écouter, dis-le à l'Église ; et s'il refuse aussi d'écouter l'Église, qu'il soit pour toi comme un païen et un publicain » (Mt. 18:17). C'est le conseil que le Seigneur donne à tous les chrétiens, à tous ceux qui veulent être ses disciples. Ce conseil implique que l'Église pourra toujours être découverte. L'Église n'est pas quelque chose d'amorphe, de spéculatif, d'invisible.

Non. C'est quelque chose de concret, de visible et qui se distingue clairement des autres communautés. C'est une communauté qui a sa propre organisation [hiérarchique], ce qui permet de demander des solutions à des questions déroutantes. Il en a toujours été ainsi dans l'Église. De même que dans les temps anciens, le premier concile apostolique a eu lieu, par la suite, tous les différends dans l'Église ont été résolus par des conciles. Il existait également un tribunal ecclésiastique qui exerçait le pouvoir, transmis à l'Église, de rendre des jugements, de « lier et délier » (cf. Mt. 18:18). Ce n'est qu'à une telle Église visible que l'on peut s'adresser pour la résolution des différends. Mais à « l'Église invisible », comment peut-on s'adresser ? Cela reviendrait à envoyer une victime de brigands faire

appel à un « tribunal invisible » dont personne ne sait où il se trouve, ni de qui il est composé.

Il est dit que « le Seigneur adjoignait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés » (Actes 2:47). Il s'agissait d'une Église très concrète et visible. Les gens savaient que s'ils voulaient être chrétiens, ils devaient venir dans cette communauté et être baptisés, ils devaient être avec tous les autres. Et, comme cela est bien décrit, tous les chrétiens « persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain, et dans les prières » (Actes 2:42).

D'ailleurs, parce que l'Église des Apôtres était visible, elle pouvait être persécutée - « il y eut, ce jour-là, une grande persécution contre l'Église » (Actes 8:1), et Saul, qui ne s'était pas encore converti, « persécutait à outrance et ravageait l'Église de Dieu » (Gal. 1:13). Mais comment l'Église invisible pourrait-elle être persécutée ?

Il convient également de rappeler les paroles de l'Écriture concernant la communion au Corps et au Sang du Christ : « Car toutes les fois que vous mangez de ce pain et que vous buvez de cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne » (1 Cor. 11:26). En d'autres termes, l'Eucharistie dans l'Église sera célébrée depuis le temps des Apôtres jusqu'à la Seconde Venue du Christ,

« jusqu'à ce qu'il vienne ». Et la fraction du pain (comme l'Eucharistie est appelée dans l'Écriture) est quelque chose qui se fait de manière visible. La coupe, le vin et le pain offerts pour la transformation [des saintes espèces] sont visibles et tangibles, et la communion elle-même a lieu de manière visible et tangible. Dans l' « Église invisible », tout cela n'est tout simplement pas possible.

Il faut dire qu'il existe une autre théorie dans le monde protestant qui tente d'éliminer le problème dont nous parlons. Il s'agit de la « théorie des branches ». Contrairement à la « théorie de l'Église invisible », qui tente d'inventer une unité mystique des individus contre les divisions entre les [diverses] Églises auxquelles ils peuvent appartenir, la « théorie des branches » déclare que les divisions et les différences entre les dénominations chrétiennes n'ont pas d'importance en soi et prétend que tous ceux qui se disent « chrétiens » : protestants de différentes croyances, catholiques, orthodoxes et monophysites, constituent tous ensemble cette unique Église du Christ, comme les branches d'un seul arbre.

Mais il n'est pas possible d'être en accord avec ce concept, puisque le Seigneur lui-même a dit qu'il aurait « un seul troupeau » (Jn. 10:16). Même si on le voulait bien, on ne pourrait pas appeler

toutes les communautés susmentionnées « un seul troupeau ». Car en réalité - et ce n'est pas un secret - elles n'ont pas d'unité entre elles. Elles n'ont pas d'unité de foi, pas d'unité dans les sacrements, pas d'unité dans les questions administratives et canoniques de l'Église, et pas d'unité dans les opinions morales. Même parmi les protestants eux-mêmes, des opinions contradictoires s'entrechoquent souvent.

Par exemple, il y a des protestants qui disent que l'homosexualité est un péché, et il y a des protestants qui disent : rien de tel, il n'y a pas de péché. Il existe également des différences d'ordre doctrinal. Certains disent qu'il y a un Enfer, d'autres disent qu'il n'y a pas d'Enfer et qu'il n'y en aura pas, ou que l'Enfer n'est qu'une allégorie. Certains croient en l'immortalité de l'âme, d'autres la nient. Où est l'unité ?

Mais les partisans de la théorie en question s'obstinent à dire : « Tout cela est insignifiant ! Bien sûr, il y a des différences, mais sont-elles si importantes ? Le plus important est que nous ayons quelque chose qui nous unisse ».

Mais la Bible nous enseigne-t-elle vraiment cette attitude ? Nous y trouvons des considérations opposées.

Par exemple, l'apôtre Paul écrit : « Nous l'avons dit précédemment, et je le répète à présent : si quelqu'un vous annonce un autre Évangile que celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème ! » (Gal. 1:9).

Comme nous le voyons, les différences doctrinaires s'avèrent si graves que l'apôtre prescrit directement de placer ces personnes sous anathème, de les séparer du Corps de l'Église. Dans un autre endroit, l'apôtre déclare que celui qui se livre à l'hérésie n'héritera point du Royaume de Dieu (cf. Gal. 5:21-22).

Comment pouvons-nous alors penser que tout ce que nous croyons n'a pas d'importance, tant que nous nous appelons « chrétiens » et que tout cela formera une seule et même Église ? Ce n'est pas le cas. Nous ne sommes pas unis dans la foi ni dans l'enseignement moral ni dans l'Eucharistie. L'Écriture dit que les chrétiens doivent avoir « un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême » (Éph. 4:5). Mais dans les confessions et dénominations existantes, la foi n'est pas une, la foi est différente, c'est pourquoi il y a eu des divisions. Et il y a plus d'un baptême, puisque la plupart des protestants, pour autant que je sache, baptisent les orthodoxes qui viennent à eux, ne reconnaissant pas leur baptême orthodoxe.

Certains me disaient : « Qu'en est-il des sept Églises mentionnées dans l'Apocalypse, puisqu'il

s'agit de plusieurs Églises à la fois. Cet argument ne peut être invoqué que par manque d'attention, car il s'agit de branches locales de l'unique Église apostolique, de la même manière que les Églises russe, serbe et géorgienne font partie de l'unique Église orthodoxe. Ou comme les églises baptistes de Boston et de New York font partie d'une seule église baptiste, etc. Mais l'Église orthodoxe russe et l'église baptiste de New York ne font pas partie d'une seule Église.

Tant dans l'Apocalypse que dans les Actes des Apôtres, l'Église est présentée comme un seul organisme, une seule réalité, une seule structure qui peut se permettre de tenir un Concile apostolique à Jérusalem et qui accepte d'exécuter les décisions de ce Concile (cf. Actes 15:6-31). Elle a une seule doctrine dogmatique et morale, une seule communion dans l'Eucharistie, un seul gouvernement. Avons-nous tout cela dans le monde protestant d'aujourd'hui, sans parler de ceux qui se disent chrétiens en général ? Soyons honnêtes !

Je ne pense pas que nos amis protestants contestent le fait que toutes les soi-disant « branches » n'ont pas une seule foi non plus, c'est une évidence. Quant à l'unité de l'Eucharistie, il faut en parler davantage. La signification de ce point est souvent mal comprise par les protestants parce

qu'ils ne croient pas que le rite qu'ils pratiquent, appelé communion, leur donne réellement le vrai Corps et le vrai Sang du Christ. Ils disent que ce ne sont que des symboles. Et ils ont raison de dire qu'ils n'ont pas le Corps et le Sang du Christ, mais seulement le pain et le vin. Mais on ne peut pas être d'accord avec l'idée qu'il est impossible d'être uni au vrai Corps et au vrai Sang du Christ dans la communion.

Notre Sauveur en a parlé non seulement comme d'une possibilité, mais comme d'une nécessité : « Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous-mêmes. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle » (Jn. 6:53-54). Le Seigneur a dit que sans la communion à son Corps et à son Sang, il est impossible d'avoir la vie éternelle, c'est-à-dire d'être sauvé. Et plus tard, il a montré comment accomplir ces paroles. Cela s'est passé lors de la dernière Cène, lorsque « Jésus prit du pain et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le donna aux disciples, en disant : "Prenez, mangez, ceci est mon corps". Il prit ensuite une coupe et, après avoir rendu grâces, il la leur donna, en disant : "Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, qui est répandu pour la multitude en rémission des péchés" » (Mt. 26:26-28). Le Christ n'a pas dit :

« Prenez, mangez : ceci est le symbole de mon corps » et « le symbole de mon sang ». Il a dit clairement : « Ceci est mon corps » et « Ceci est mon sang ». Bien que les apôtres aient continué à voir le même pain et le même vin, ce pain et ce vin sont devenus, par la puissance de Dieu, ce que le Seigneur tout-puissant les a appelés : « Car il dit, et la chose arrive ; Il ordonne, et elle existe » (Ps. 32:9).

Et le Seigneur, comme nous le savons, a ordonné : « faites ceci en mémoire de moi » (Luc 22:19). Et c'est en application de ces paroles que les chrétiens ont commencé à célébrer l'Eucharistie dès les premiers jours de l'Église. Dans le même chapitre où l'on raconte que les apôtres, le jour de la Pentecôte, commencèrent à prêcher et que trois mille personnes se convertirent, il est également écrit qu'ils « persévéraient [...] dans la fraction du pain » (Actes 2:42), c'est-à-dire dans l'Eucharistie.

Les protestants me diront : « oui, nous faisons tout cela aussi. Certes, nous rompons le pain et nous buvons le vin, mais pour nous, c'est simplement un souvenir de la souffrance du Christ, rien de plus ». Mais voyons, l'Eucharistie était-elle pour les Apôtres eux-mêmes un simple souvenir du Christ ? L'apôtre Paul dit : « La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au Sang du

Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion au Corps du Christ ? » (1 Cor. 10:16). Comme nous l'avons vu, l'apôtre ne dit pas : « N'est-ce pas un symbole du sang du Christ ? » ou « N'est-ce pas un souvenir du Christ ? ». Pour l'apôtre, il s'agit de la communion au vrai Corps et au vrai Sang du Christ.

Et dans ce cas, la communion revêt une signification particulière et profonde, dont l'apôtre dit : « puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul Corps ; car nous participons tous à un même pain » (1 Corinthiens 10:17). Et « ainsi, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul Corps en Christ » (Rom. 12:5). Et l'Église elle-même est aussi le Corps du Christ (cf. Eph. 1:22-23). Pour l'apôtre, tout cela était une réalité — à la fois que l'Église est le Corps du Christ et que la communion est le Corps du Christ. Et nous faisons partie de ce Corps par la communion, par l'Eucharistie. C'est ainsi que nous faisons partie de l'unique Église du Christ.

Et dans l'Orthodoxie, depuis deux mille ans, ce lien ininterrompu est maintenu par l'Eucharistie. Par exemple, il y a trois ans, lors d'une célébration à Hong Kong, j'ai communiqué dans la même coupe que le Père Michael Lee (1922-2016). Il s'agit d'un prêtre orthodoxe chinois qui avait 90 ans à

l'époque. Dans sa jeunesse, le Père Michael a lui-même communié à la même coupe que Saint Jean de Shanghai (1896-1966). Et saint Jean de Shanghai, à son tour, à l'époque de son enfance, a reçu la sainte Communion dans la même coupe que saint Jean de Cronstadt (1829-1908). Ainsi, de génération en génération, à travers les âges, ce lien vivant remonte jusqu'à l'époque des Apôtres, qui ont reçu la sainte Communion de la main du Seigneur Jésus-Christ lui-même. Par l'Eucharistie, l'Église est un organisme divino-humain qui vit sans interruption depuis deux mille ans.

Il n'est donc pas surprenant que nos saints disent : « les frontières de l'Église sont les frontières de l'Eucharistie. Celui qui ne communique pas à l'Église fondée par le Christ est en dehors d'elle ».

Et, pour en revenir à la « théorie des branches », nous voyons aussi par cet aspect son caractère insoutenable — car il n'est pas possible que des communautés totalement divisées, s'appelant elles-mêmes « Églises », puissent toutes avoir également le véritable sacrement du Corps et du Sang du Christ. Comme l'écrit l'apôtre, « le Christ est-il divisé ? » (1 Cor. 1:13). Le Christ est un, et son Corps est un. Par conséquent, l'Eucharistie est une, célébrée sans interruption depuis deux mille ans dans l'unique et véritable Église du Christ. Notre tâche est de trouver

cette Église, que le Seigneur Jésus-Christ a fondée et qui, depuis le temps des apôtres, a conservé sans interruption la foi apostolique et les sacrements, y compris l'Eucharistie.

Cette Église est la véritable Église. Les autres communautés qui se disent « églises », si elles en sont séparées, ne sont pas vraies. On ne peut pas dire que toutes les églises sont créées par le Christ, car le Seigneur a dit : « Je bâtirai mon Église » (Mat. 16:18), et non « Je bâtirai mes Églises ». L'Église est une, celle qui a conservé son unité à travers les siècles. C'est la Bible qui nous dit que la continuité de l'existence et l'immuabilité de la doctrine sont des attributs essentiels de l'Église.

Autant de fois que j'ai eu l'occasion de parler de ces questions avec des protestants, je n'ai pas pu me défaire du sentiment que mes interlocuteurs ne comprennent pas la réalité de l'Église, ce qu'elle est. Ils la présentent souvent comme un simple rassemblement humain : « Je suis venu dans une certaine ville, j'ai trouvé des gens qui avaient les mêmes idées que moi, nous nous sommes réunis, nous avons lu la Bible, nous avons prié — c'est ça l'Église ». Mais en réalité, ce n'est qu'un cercle d'intérêts que vous avez créé. Où est l'Église que le Christ a créée ?

Habituellement, lorsqu'ils parlent de l'Église, nos amis protestants se réfèrent à la même citation :

« Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mt. 18:20).

Il leur semble que ces paroles sont prononcées comme un principe de définition de l'Église (toutes les « deux ou trois personnes » réunies au nom du Christ), mais si nous lisons attentivement ensemble ce passage de l'Évangile, nous verrons que cette interprétation est erronée. Car quelques versets plus haut, dans le même discours, le Christ dit : « S'il ne t'écoute pas, prends avec toi une ou deux personnes, afin que toute l'affaire se règle sur la déclaration de deux ou de trois témoins. S'il refuse de les écouter, dis-le à l'Église ; et s'il refuse aussi d'écouter l'Église, qu'il soit pour toi comme un païen et un publicain » (Mt. 18:16-17). Deux ou trois personnes partageant les mêmes idées ne sont donc pas l'Église. L'Église, c'est autre chose, et qui a beaucoup plus d'autorité.

Et « deux ou trois réunis en mon nom » est en fait dit à propos de la prière, car le Seigneur dit ces mots pour expliquer ce qu'il a dit auparavant : « si deux d'entre vous s'accordent sur la terre pour demander une chose quelconque, elle leur sera accordée par mon Père qui est dans les cieux » (Mt. 18:19). La prière commune de ceux qui sont déjà membres de l'Église attire certes l'attention particulière du Seigneur... Mais ce n'est pas la prière, et encore

moins la simple réunion « au nom », qui fait d'une personne un membre de l'Église.

Lorsque l'apôtre Pierre est venu dans la famille du centurion Corneille (Actes 10:17-48), que l'apôtre Philippe a rencontré l'Éthiopien (Actes 8:29-39) et que l'apôtre Paul a rencontré les disciples de Jean-Baptiste (Actes 19:1-5), ils n'ont pas dit : « Nous sommes maintenant réunis au nom de Jésus-Christ, donc vous êtes déjà dans l'Église ». Non, ils ont toujours pensé qu'il était nécessaire de rallier ces personnes à la véritable Église par un vrai baptême. Nous devons donc être en unité avec cette Église réelle, qui a maintenu une succession ininterrompue depuis les temps apostoliques.

Un pasteur pentecôtiste qui voulait polémiquer avec moi sur ce sujet disait : « Je dois d'abord rencontrer le Christ pour faire partie de l'Église... dès qu'une personne se tourne vers le Christ, elle fait immédiatement partie de l'Église ».

Mais ce n'est pas vrai, car même l'apôtre Paul, après sa rencontre miraculeuse avec le Christ sur le chemin de Damas, est resté étranger à l'Église jusqu'à ce qu'Ananie fasse de lui un membre de l'Église par le sacrement du baptême. L'apôtre Paul lui-même a jugé cette démarche nécessaire. C'est la première chose qu'il a faite après avoir recouvré la vue. Il n'a pas dit : « J'ai déjà rencontré le Christ, je

me suis déjà converti, je suis donc devenu chrétien et membre de l'Église par cette rencontre, il n'y a plus rien à faire ».

Comme nous l'apprend le Nouveau Testament, nombreux sont ceux qui ont rencontré le Christ, y compris les Pharisiens et les Sadducéens, mais tous ne l'ont suivi. Plutôt que de parler de « rencontre avec le Christ », il me semble plus approprié de parler d'« union avec le Christ » (voir Actes 5:14, 1 Cor. 6:17). Il convient de souligner qu'il est bien sûr possible d'apprendre des choses au sujet du Christ en dehors de l'Église. Il est également possible de croire au Christ en tant que Dieu en dehors de l'Église. Il est possible d'éprouver des sentiments exaltés en pensant au Christ en dehors de l'Église. Lire la Bible, essayer d'obéir aux commandements, parler du Christ avec d'autres, tout cela peut se faire en dehors de l'Église. Mais ce n'est que dans l'Église que l'on peut être uni au Christ. Ce n'est que dans la véritable Église, où il y a le sacrement du baptême, dans lequel « nous tous qui avons été baptisés dans le Christ Jésus... sommes unis à lui par conformité à sa mort » (Rom. 6:5) et le sacrement de l'Eucharistie, dont le Christ lui-même a dit : « Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi, et moi je demeure en lui » (Jn. 6:56).

Le Christ n'a pas dit : « Celui qui lit la Bible demeure en moi et moi en lui ». Il a dit cela à propos de l'Eucharistie. Lire à propos de nourriture ne rassasie pas.

D'ailleurs, parmi les protestants russes, il existe différentes opinions sur l'Eucharistie. Il arrive que des membres ordinaires d'une communauté croient qu'ils reçoivent le vrai Corps et le vrai Sang du Christ, alors que leur propre pasteur affirme qu'il ne s'agit que de symboles.

Pour ceux qui pensent qu'il s'agit de simples symboles, il semble que l'enseignement orthodoxe de l'Eucharistie en tant qu'union réelle avec le Christ soit une sorte de « mysticisme malsain », alors qu'en fait, il découle directement des paroles du Sauveur. Rappelons-nous comment, après ces paroles sur la communion à sa Chair et de son Sang, « plusieurs de ses disciples, après l'avoir entendu, dirent : « Cette parole est dure, qui peut l'écouter ? »... Dès ce moment, plusieurs de ses disciples se retirèrent, et ils n'allaien plus avec lui » (Jn. 6:60-66). N'est-ce pas le même rationalisme qui anime les protestants d'aujourd'hui qui ne veulent pas faire confiance à ce que la Bible dit explicitement au sujet de l'Eucharistie ?

Mais revenons à notre dialogue avec le pasteur. Le seul argument qu'il ait avancé pour que lui et

ses disciples soient également considérés comme membres de l'Église est qu'ils portent de « bons fruits » : « si nous voyons aujourd'hui des aveugles spirituels recouvrer la vue et se tourner vers le Christ, des vies et des familles guéries, des toxicomanes et des alcooliques libérés, et que nous entendons l'Évangile être proclamé, n'est-ce pas là la preuve de son œuvre au sein de son peuple ? Quelles sont les raisons de nier la présence du Christ (et donc l'appartenance à la véritable Église) là où ses actions se manifestent réellement ? »

Mais quelles sont les raisons de reconnaître les actions du Christ dans tout ce qui précède ? Il y a, par exemple, les Témoins de Jéhovah et les Mormons. Pratiquement tous les protestants ne les reconnaissent pas comme faisant partie de l'Église, bien que les uns et les autres puissent tout aussi bien prétendre qu'ils annoncent l'Évangile, qu'ils amènent des aveugles spirituels au Christ et qu'ils changent leur vie, etc. Mais les protestants eux-mêmes ne considèrent pas ces arguments comme suffisants pour les reconnaître comme faisant partie de l'Église. Si ces arguments sont insuffisants lorsqu'ils sont avancés par les Témoins de Jéhovah et les Mormons, pourquoi le seraient-ils lorsqu'ils sont avancés par les pentecôtistes ou les baptistes ?

Beaucoup de protestants sont convaincus que la sincérité même de leur foi est la preuve qu'ils sont dans la véritable Église. Mais il est possible de se tromper sincèrement, n'est-ce pas ? Les païens ne croient-ils pas sincèrement en leurs idoles ? La sincérité seule ne suffit donc pas.

Je me rends compte que mes questions sont peut-être gênantes. Surtout quand on est dans une communauté où on est aimé et apprécié, où il semble qu'on ait trouvé sa place. Il est inquiétant de se poser des questions qui peuvent conduire au doute. On peut comprendre d'un point de vue humain que l'on ne veuille pas risquer les bonnes choses que l'on a déjà. Mais dans ce cas, je pense qu'un chrétien sincère devrait se demander : « Qu'est-ce que Jésus veut que je fasse ? A-t-il fondé son Église pour que je ne la cherche pas et que je ne la rejoigne pas ? Est-il vraiment possible d'aimer le Christ et de négliger son Corps ?

## **LA VÉNÉRATION DE LA MÈRE DE DIEU ET DES SAINTS**

Passons maintenant à l'examen des éléments qui perturbent le plus souvent nos amis protestants dans l'Orthodoxie.

Commençons par la vénération des saints et, entre autres, de la Mère de Dieu, la Vierge Marie. Certains protestants disent explicitement que c'est un péché, d'autres demandent pourquoi adresser des supplications aux saints au lieu de les adresser directement à Dieu ?

Voyons cela de plus près. Il y a beaucoup de choses sur ce sujet que les protestants ne connaissent généralement pas.

Tout d'abord, les prières aux saints dans l'Église orthodoxe ne sont pas seulement des supplications, mais aussi des louanges. Par exemple, les canons et les acathistes, si aimés du peuple, sont consacrés à cela — dans ces prières, les fidèles se souviennent de la vie et des actes des saints, les glorifient et les louent pour leur foi et leur vie selon la volonté de Dieu. C'est l'accomplissement direct des paroles de l'Écriture : « Souvenez-vous de vos guides qui vous ont annoncé la parole de Dieu, considérez quelle a été la fin de leur vie, et imitez leur foi » (Hébr. 13:7) ; « Voici, nous disons bienheureux ceux qui ont souffert patiemment. Vous avez entendu parler de la patience de Job, et vous avez vu la fin que le Seigneur lui accorda » (Jacques 5, 11). Et la Mère de Dieu a dit : « Désormais toutes les générations me diront bienheureuse » (Lc 1, 48). Dans ces deux cas, le verbe μακαρίζω est utilisé, ce qui signifie «

célébrer, glorifier ». J'ai parfois posé la question à des amis protestants : comment accomplissent-ils exactement ces paroles de l'Écriture ? S'ils pensent que nous, orthodoxes, ne le faisons pas correctement, qu'ils nous enseignent par leur exemple comment honorer la Vierge Marie et les anciens ascètes de la foi. D'après leurs réponses, j'ai compris qu'ils ne les honoraient en aucune manière et qu'ils violaient ainsi la parole de Dieu. Même si vous ne voulez pas adresser de demandes aux saints, rien ne vous empêche de réciter des canons et des acathistes lors de vos offices pour vous rappeler l'exemple des saints et les glorifier.

Deuxièmement, voyons ce qui concerne les prières de supplication. J'ai entendu des amis protestants affirmer que de telles prières aux saints semblaient violer cette parole selon laquelle il n'y a « qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus, homme lui-même » (1 Tim. 2:5). Mais ces paroles concernent le sacrifice expiatoire (cf. la suite : « qui s'est donné lui-même en rançon pour tous ») — il est certain qu'aucun saint n'est un intercesseur dans ce sens. Pourtant, le Seigneur enjoint à plusieurs reprises aux chrétiens de prier pour les autres (Mt. 5:44 ; 1 Thess. 5:25 ; 2 Thess. 3:1). Nos amis protestants se souviendront peut-être qu'ils ont aussi l'habitude de prier les uns pour les autres,

mais ils ne se considèrent pas pour autant comme d' « autres intercesseurs ». De la même manière, nous demandons aux saints de prier Dieu pour nous, sans penser qu'ils agissent par leur propre pouvoir, de manière autonome par rapport à Dieu.

L'objection protestante habituelle est que tout cela n'est dit que pour les vivants, et qu'il n'est dit nulle part que les saints morts peuvent prier. Je me souviens qu'un jour, lors d'une conversation avec un pasteur presbytérien à ce sujet, je lui ai rappelé les paroles de l'Apocalypse : « Je vis sous l'autel les âmes de ceux qui avaient été immolés à cause de la parole de Dieu et à cause du témoignage qu'ils avaient rendu. Ils crièrent d'une voix forte, en disant : "Jusques à quand, Maître saint et véritable, tardes-tu à juger, et à tirer vengeance de notre sang sur les habitants de la terre "? » (Apoc. 6:9-10). L'apôtre Jean témoigne ici directement que les saints morts conservent la conscience de soi et la capacité de prier Dieu. Le pasteur commença à m'assurer que de telles paroles ne se trouvaient pas dans les Écritures, ce qui m'obligea à lui demander son exemplaire de la Bible et à lui montrer ces paroles. Il a été très surpris. Comme ce pasteur, de nombreux protestants, lorsqu'ils les lisent, ne réfléchissent pas à leur signification parce qu'elle ne correspond pas à ce qu'on leur enseigne.

Les protestants insistent généralement sur le fait que les saints perdent la capacité de prier pour les autres après la mort, bien qu'aucun de mes interlocuteurs n'ait pu me montrer où l'Écriture le dit explicitement. Entre-temps, le Christ a témoigné que « pour Lui tous sont vivants » (Lc. 20:38). Prier pour ceux qui sont dans le besoin est une expression de l'amour chrétien, et « l'amour ne cesse jamais » (1 Cor. 13:8). Les protestants se demandent également comment les saints décédés peuvent entendre les prières qui leur sont adressées. Cela n'est pas difficile à comprendre si nous nous rappelons que « qui s'attache au Seigneur est avec lui un seul esprit » (1 Cor. 6:17), et le Seigneur est connu pour être capable d'entendre les prières, donc les saints qui sont unis à lui peuvent le faire. Rappelons-nous comment Dieu a miraculeusement fait connaître à l'apôtre Paul la demande des chrétiens de Macédoine (cf. Actes 16:9). Il découle directement des textes de la Bible que même après leur mort, que l'Écriture appelle simplement « départ » (2 Timothée 4:6), les justes qui sont unis au Seigneur et qui conservent leur conscience de soi continuent à prier Dieu.

L'apôtre Paul écrit aux chrétiens : « Vous êtes venus... à l'Église des premices écrite dans les cieux, à Dieu, le Juge de tous, et aux esprits des justes qui ont atteint la perfection » (Hébr. 12:22-23). Et nous,

les orthodoxes, par le biais de prières et de glorifications, nous nous approchons de ces saints et communions avec eux dans la prière, alors que les protestants n'ont pas voulu et ne veulent pas s'approcher « des esprits des justes qui ont atteint la perfection ». Je prie les protestants de m'excuser si cela semble sévère, mais j'entends une pointe d'orgueil dans leurs paroles : « Pourquoi devrais-je demander à un saint de prier Dieu pour moi, alors que je peux directement prier Dieu pour moi-même ? »

Dieu dit à plusieurs reprises dans la Bible qu'il écoute la prière d'un saint homme plus que d'autres, et même que la prière d'un homme ordinaire et pécheur ne sera pas acceptée. Rappelez-vous ce que Dieu a dit aux amis de Job : « Mon serviteur prierà pour vous, et c'est par égard pour lui seul que je ne vous traiterai pas selon votre folie » (Job 42:8). De même, Dieu dit à Abimelech que ce n'est que si Abraham prie pour lui qu'il pourra échapper à la mort (Gen. 20:7-17). Les amis de Job et Abimelech auraient pu prier de leur propre chef. Mais Dieu ne leur a pas dit « Priez-Moi directement, vous n'avez pas besoin de médiateurs ».

L'Écriture appelle les saints « amis de Dieu » (Jn. 15:15 ; Jc. 2:23), alors qu'y a-t-il d'étrange à ce que Dieu écoute volontiers et exauce bientôt les demandes de ses amis ? Il est bien connu que même

dans sa vie terrestre, lorsqu'ils lui demandaient quelque chose, il répondait sans faute. Par exemple, à la demande de sa Mère, il a aidé les jeunes mariés qui étaient pauvres et a fait un miracle lors de la fête [des noces] pour les sauver de la honte (cf. Jn. 2:1-11).

Il convient enfin de parler de la vénération des reliques des saints. Nos amis protestants s'interrogent souvent à ce sujet, pensant que c'est certainement contraire à la Bible. En effet, la Bible elle-même nous dit que Dieu glorifie aussi les restes corporels de ses saints et qu'il peut faire des miracles à travers eux. Nous lisons : « Élisée mourut, et on l'enterra. L'année suivante, des troupes de Moabites pénétrèrent dans le pays. Et comme on enterrait un homme, voici, on aperçut une de ces troupes, et l'on jeta l'homme dans le sépulcre d'Élisée. L'homme alla toucher les os d'Élisée, et il reprit vie et se leva sur ses pieds » (4 Règnes 13:20-21). Nous voyons également des manifestations de la puissance miraculeuse de Dieu à travers les reliques des saints postérieurs. Par exemple, l'autre jour, à Saint-Pétersbourg, une femme aveugle a recouvré la vue grâce aux reliques du grand martyr Georges de Lydda.

Et nous arrivons ici à un autre point important auquel je suggère au lecteur protestant de prêter une attention particulière. Ce que nous avons

devant nous n'est pas la question théorique : « les saints peuvent-ils nous entendre ou non ? » ou « Dieu peut-il agir par l'intermédiaire des reliques des saints ou non ? » Le fait est qu'ils nous entendent vraiment. Et pas seulement dans l'Antiquité — de nombreux chrétiens orthodoxes modernes, dont je fais partie, témoignent par expérience personnelle qu'ils ont prié les saints, demandant leur intercession auprès de Dieu, et que Dieu leur a répondu, et a même accompli des miracles. Si, comme vous le dites, Dieu est mécontent des prières adressées aux saints, pourquoi accomplit-il ce qui est demandé dans ces prières ? Si lorsque vous priez directement Dieu tout se passe bien, mais que lorsque vous priez un saint, rien ne se passe, alors les prières aux saints cesseraient naturellement. Mais Dieu, au contraire, soutient la pratique de ces prières, en accomplissant ce qui y est demandé, soutient la pratique de la vénération des reliques, en accomplissant des miracles quand on les touche. Pourquoi ?

Je sais que de nombreux protestants croient que ces miracles sont l'œuvre du diable. Mais n'est-il pas trop facile de déclarer que tous les miracles orthodoxes, dont vous ne connaissez pas la grande majorité, sont l'œuvre du diable, simplement parce qu'ils ne correspondent pas à votre conception ? Cette question ne nécessite-t-elle pas une réflexion

plus sérieuse et plus honnête ? Pour ma part, je ne pense pas qu'absolument tous les miracles qui se produisent dans le monde protestant soient diaboliques. Je crois que Dieu peut répondre à la prière d'un protestant. Alors pourquoi n'admettez pas qu'il en soit de même pour les orthodoxes ?

Le plus grand malentendu de la part des protestants sur cette question est qu'ils pensent que les orthodoxes honorent la Mère de Dieu et les saints au lieu du Christ, que les saints éclipsent le Christ pour nous. Mais c'est exactement le contraire ! Nous les aimons pour l'amour du Christ. Notre amour pour les saints et pour la Mère du Christ est l'expression naturelle de notre amour pour le Christ. Un homme noble ne dit-il pas à celui qu'il aime : « Tes amis sont mes amis » ? Serait-il plus honorable de dire : « Je n'aime que toi, et je ne veux pas entendre parler de tes amis, je n'en ai pas besoin » ?

Les paroles que le Christ a dites aux saints apôtres , « celui qui vous rejette me rejette » (Lc. 10:16), ne se réaliseront-elles pas sur ceux qui traitent ses saints de cette manière ? Et s'il répondra à ceux qui ont rejeté les pauvres ordinaires, les malades et les prisonniers — « Retirez-vous de moi, maudits, allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges » (Mt. 25:41) —, que ne dira-t-il pas à ceux qui ont rejeté ses amis, dont le monde

entier n'était pas digne (cf. Héb. 11:38) et qui entourent le trône de Dieu (Apoc. 7:9-10) ?

Les icônes sont probablement la chose la plus embarrassante pour les protestants parmi tout ce qui existe dans l'Orthodoxie. Le degré de rejet peut varier d'un protestant à l'autre. En Inde, des habitants m'ont raconté que lorsqu'un Indien catholique se convertit à une certaine confession protestante, il doit piétiner une icône de la Mère de Dieu et de l'Enfant Jésus pour prouver la sincérité de sa conversion. Bien sûr, tous les protestants n'approuvent pas des méthodes aussi radicales, mais tous rejettent catégoriquement les icônes et leur vénération liturgique. Il leur semble que c'est de l'idolâtrie, une violation du commandement : « Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face. Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre. Tu ne te prosterneras point devant elles, et tu ne les serviras point » (Ex. 20, 2-5).

Ces mots sont souvent cités par les protestants aux orthodoxes au cours de leurs discussions, avec la certitude qu'ils prouvent le caractère inadmissible de toutes les images religieuses, et donc des icônes. À son tour, tout orthodoxe bien formé sait à quel point il est facile de faire tomber cette certitude

si l'on suggère à un ami protestant de lire le même livre de l'Exode cinq chapitres plus loin. Le Seigneur y dit à Moïse : « Tu feras deux chérubins d'or, tu les feras d'or battu, aux deux extrémités du propitiatoire » de l'arche l'alliance (Exode 25, 17-21).

Et, chose remarquable, ces icônes de chérubins se trouvaient non seulement au-dessus de l'arche d'alliance, mais aussi sur le voile du tabernacle (Ex. 26:31), à l'intérieur du temple de Salomon et sur ses murs (3 Règnes 6:27-29), et même dans la vision du temple céleste donnée au prophète Ézéchiel (Ézéc. 41:20, 25). En d'autres termes, tous les véritables temples de Dieu décrits dans la Bible possédaient des icônes. Des icônes des chérubins. Et cela ne se limite pas à l'Ancien Testament.

Lorsque les protestants lisent comment notre Seigneur Jésus-Christ est entré dans le temple de Jérusalem, ils s'imaginent que l'intérieur de ce temple avait les mêmes murs nus que leurs maisons de culte. Ils ne réalisent pas que le Seigneur est entré dans un temple dont les murs étaient ornés d'icônes de chérubins, et que c'est ce temple qu'il a appelé « la Maison de Mon Père » (Jn. 2:16). C'est dans ce temple que l'Église du Nouveau Testament s'est réunie quotidiennement après la Pentecôte (Actes 2:46). En fait, ce ne sont pas les protestants qui ont le droit de demander aux orthodoxes pourquoi ils

ont des icônes, mais les orthodoxes devraient leur poser la question suivante : « Pourquoi n'avez-vous pas d'icônes telles que décrites dans l'Écriture ? » Au moins des icônes de chérubins. Je ne connais aucune église orthodoxe qui n'ait pas d'images de chérubins, et pourtant je ne connais aucun édifice religieux protestant qui en ait. Qui est donc le plus en accord avec la Bible ?

Je me souviens d'une femme adventiste qui m'a dit que s'il y avait des images dans l'Ancien Testament, elles n'étaient pas adorées. Je lui ai répondu que nous adorons Dieu seul au sens élevé du terme, que nous honorons les chérubins, les anges et les saints, ainsi que leurs icônes, et qu'il est ordonné d'honorer non seulement Dieu, mais aussi les parents (Ex. 20:12), les anciens (Lévit. 19:32) et les chrétiens pieux (1 Cor. 16:17-18).

Nos amis protestants n'auraient aucune raison d'être gênés s'ils saisissaient la différence entre le culte qui appartient à Dieu seul et la vénération que nous avons pour les saints, que nous pouvons exprimer, par exemple, en baisant leurs icônes. Dieu nous a ordonné d'honorer nos parents, mais cela ne veut pas dire que nous devons les déifier, n'est-ce pas ? Il en va de même pour les saints. La vénération n'est pas une déification, mais une expression d'amour et de respect.

Il n'était pas rare que les interlocuteurs me disent : « Mais ce qui a été dit ne concerne que les chérubins, et vous ne représentez pas que des chérubins sur les icônes ». En effet, à l'époque de l'Ancien Testament, personne ne pouvait être représenté en dehors des chérubins. La Mère de Dieu n'était pas encore née. Le Christ n'était pas encore incarné et visible en tant qu'homme (alors que la nature divine ne peut pas être représentée). Et les Justes de l'Ancien Testament avant le Christ n'étaient pas non plus totalement parfaits. C'est pourquoi ils sont descendus avec leurs âmes dans un lieu obscur, dans lequel le Seigneur est descendu et les a fait sortir avant sa résurrection. Après la Résurrection du Christ, les Justes de l'Église du Nouveau Testament ont été rendus capables d'être saints comme les chérubins et peuvent donc être représentés.

Le commandement de Dieu n'interdit pas toutes les images, mais celles qui sont en rapport avec les mots « Tu n'auras pas d'autres dieux » (Ex. 20:2) — il interdit les idoles. Les idoles sont des images de faux dieux. Les icônes ne sont pas des idoles car elles ne représentent pas d'« autres dieux ».

Comme l'ont souligné les Pères du Septième Concile œcuménique, l'honneur rendu à une image remonte au prototype. Ainsi, lorsque nous prions devant une icône, nous ne prions pas l'icône, mais

celui qui est représenté sur l'icône. De même, une personne éloignée de sa famille qui, dans un moment de nostalgie, embrasse une photographie de sa mère ou de sa femme, exprime ainsi son amour non pas pour le papier photographique, mais pour la personne qui y est représentée.

Les protestants sont embarrassés par le fait que nous nous inclinons devant les icônes et que nous les embrassons, mais il ne s'agit pas d'une déification. Nous, orthodoxes, nous inclinons les uns devant les autres et nous faisons la « révérence », et l'apôtre enjoint tous les chrétiens en ces termes : « Saluez-vous les uns les autres par un saint baiser » (1 Cor. 16:20). Cette expression d'amour à travers une icône n'est donc pas une mauvaise chose. Les icônes nous aident à prier et à accomplir ce commandement : « Souvenez-vous de vos guides » (Hébr. 13,7).

En rejetant les icônes, les protestants se réfèrent souvent aux versets selon lesquels Dieu doit être « adoré en esprit et en vérité » (Jn. 4:24). Mais ces paroles ont été adressées à la Samaritaine contre l'idée de lier le culte à un lieu géographique particulier, plutôt que pour dire que toute forme extérieure devrait être évitée dans le culte rendu à Dieu. Les protestants eux-mêmes ne peuvent pas éviter de telles formes lorsque, par exemple, ils accrochent

une croix dans leurs lieux de culte, installent une chaire, etc. Nous vivons en effet au milieu de formes, d'une manière ou d'une autre. En quoi la prière avec le regard fixé sur un mur vide ou dans l'obscurité des yeux fermés est-elle plus spirituelle que la prière avec le regard fixé sur une croix ou une image du Christ ?

## À PROPOS DU BAPTÈME DES ENFANTS

Une autre question très populaire de la part protestants envers les orthodoxes est celle du baptême des enfants. Les protestants soulignent souvent que l'Écriture parle du baptême de ceux qui ont entendu le sermon, alors que les nouveaux-nés ne peuvent pas entendre.

En fait, les nourrissons peuvent entendre. De nombreuses études ont montré que, même lorsqu'ils sont encore dans le ventre de leur mère, les ils réagissent différemment à la musique à laquelle ils sont exposés.

Et, bien que les nourrissons ne soient pas aussi intelligents que les adultes, ils sont également capables d'entendre dans le domaine spirituel. Il suffit de rappeler que dans le premier chapitre de

l'Évangile de Luc, il est écrit que saint Jean-Baptiste, alors qu'il était encore dans le ventre de sa mère, était capable d'entendre et de répondre joyeusement à la salutation de la Mère de Dieu.

De plus, au cours de l'Histoire de l'Église, on trouve des exemples connus de jeunes enfants qui sont devenus des martyrs consciens pour le Christ. C'est le cas de Saint-Cyr (Quiricus/Cyriacus), fils de sainte Julitte, âgé de trois ans, qui a été tué lors des persécutions païennes. Un autre garçon de trois ans est connu parmi les 72 saints martyrs à Yuriev de Livonie, qui ont souffert en 1472. Le saint martyr Jean de Chine, âgé de huit ans, a enduré consciemment la torture pour le Christ de la part des Yihétuáns en 1900. Les exemples ne manquent pas. Si des enfants de trois ans peuvent confesser le Christ et devenir martyrs pour lui, pourquoi ne peuvent-ils pas être baptisés ?

Les protestants, en ne baptisant pas leurs enfants ni à l'âge de huit, ni à trois ans, ne violent-ils pas ainsi les paroles du Christ : « Laissez les petits enfants, et ne les empêchez pas de venir à moi » (Mt. 19:14) ? Ils ne laissent pas les enfants venir au Christ, comme si l'enfance était un âge où l'on doit être étranger au Christ. Mais en est-il ainsi ? L'apôtre écrit que tous ceux qui sont baptisés « ont revêtu le Christ » (Gal. 3:27), alors pourquoi les enfants se verrait-ils

refuser la possibilité de revêtir le Christ ? Si le Christ a accompli le miracle de la guérison du paralytique par la foi de ceux qui l'ont amené à lui, pourquoi ne pourrait-il pas accomplir le « miracle » du baptême sur un enfant par la foi de ceux qui l'ont amené ?

Les chrétiens baptisent les enfants depuis les temps anciens. Selon l'apôtre Paul, le baptême remplaçait la circoncision (cf. Colos. 2:11-14), et la circoncision était pratiquée sur les enfants en bas âge. Un auteur ancien du début du III<sup>e</sup> siècle témoigne que « l'Église a reçu des apôtres la tradition de donner le baptême aussi aux enfants »<sup>3</sup>.

## ÉCRITURE ET TRADITION

Dans le paragraphe précédent, nous avons mentionné le terme « tradition », et il s'agit là aussi d'un point de divergence important. Comme vous le savez, l'un des principes-clés du Protestantisme est « *Sola Scriptura* » (« l'Écriture seule »). Cela signifie qu'ils reconnaissent l'autorité de la seule Bible et rejettent la sainte Tradition de l'Église.

Cependant, ce principe est très critiquable. Premièrement, il n'est pas lui-même étayé par l'Écriture. Ne trouvez-vous pas qu'il est étrange de dire

---

3 Origène, Commentaire de l'épître aux Romains, V, 6.

que nous ne pouvons accepter que ce qui est explicitement écrit dans la Bible, tout en se référant à un principe qui ne se trouve nulle part dans la Bible ?

Deuxièmement, non seulement ce principe ne se trouve pas dans la Bible, mais il contredit directement ce qui s'y trouve. En effet, la nécessité de suivre la Tradition des apôtres y est indiquée, l'apôtre Paul écrit : « tenez bon, et gardez fermes les traditions que nous vous avons enseignées, soit de vive voix, soit par lettre » (2 Thess. 2:15). Expliquez-moi, comment les protestants respectent-ils ce commandement ? Comment conservent-ils la tradition que les apôtres ont transmise oralement ? Pour la plupart, les apôtres ont enseigné oralement. Seuls quelques-uns d'entre eux ont laissé des épîtres, qui ne sont pas nombreuses. Mais tous les apôtres ont enseigné oralement pendant des décennies. Tout cela était-il censé « rester lettre morte » et est-il sans importance ? L'apôtre Paul ne le pensait pas lorsqu'il écrivait : « Je vous loue de ce que vous vous souvenez de moi à tous égards, et de ce que vous retenez mes instructions telles que je vous les ai données » (1 Cor. 11:2).

Trois cents ans après ces paroles, saint Basile le Grand déclarait : « Parmi les dogmes et les sermons conservés dans l'Église, certains nous viennent de l'enseignement écrit, et d'autres de la tradition

apostolique, par succession dans le mystère... Et cela, personne, même s'il est peu informé, ne le discutera »<sup>4</sup>. Il poursuit en donnant des exemples de ce que les chrétiens ont reçu oralement des apôtres : faire le signe de croix, prier debout et face à l'Est, prononcer certaines paroles lors de l'office eucharistique, consacrer l'eau et l'huile, baptiser par triple immersion, appeler la personne qui va être baptisée à renoncer à Satan avant le baptême, et bien d'autres choses encore, y compris l'enseignement dogmatique.

Tout cela a été préservé par les chrétiens orthodoxes jusqu'à ce jour. Les protestants, quant à eux, ont d'abord lutté contre la « Tradition catholique-romaine » déformée, mais ne voyant aucun moyen de purifier la Tradition apostolique des déformations catholiques-romaines, ils ont décidé d'abandonner complètement la Tradition, estimant que l'Écriture suffirait.

Mais la conception protestante selon laquelle la Bible s'explique par elle-même contredit les paroles de l'apôtre Pierre, qui écrit : « la patience de notre Seigneur est votre salut, comme notre bien-aimé frère Paul vous l'a aussi écrit, selon la sagesse qui lui a été donnée. C'est ce qu'il fait dans toutes les lettres

où il parle de ces choses, dans lesquelles il y a des points difficiles à comprendre, dont les personnes ignorantes et mal affermies tordent le sens, comme celui des autres Écritures » (2 Pierre 3:15-16). En d'autres termes, la Bible ne suffit pas pour s'expliquer elle-même : on peut la comprendre de travers, pour sa propre ruine.

Dans un autre passage, le même apôtre Pierre témoigne qu' « aucune prophétie de l'Écriture ne peut être objet d'interprétation particulière, car ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussée par le Saint-Esprit » (2 Pierre 1:20-21). Par conséquent, seuls les saints Pères, animés par le même Esprit Saint, peuvent révéler à l'homme la véritable compréhension de la Parole de Dieu.

Mais avant de parler d'interprétation de la Bible, il faut parler de la Bible elle-même. Et là, nos amis protestants sont confrontés à quelque chose de nouveau. On a l'impression que beaucoup d'entre eux sont convaincus que les apôtres possédaient déjà toute la Bible sous forme de livres à couverture noire et qu'ils en distribuaient des copies aux fidèles.

En fait, à l'époque de l'Église apostolique, la Bible en tant qu'unité des livres de l'Ancien et du Nouveau Testament n'existant pas. Les écrits des apôtres que

nous connaissons ont été créés progressivement et se sont répandus dans les communautés encore plus lentement. Et à côté de leurs textes, il y avait beaucoup d'autres textes qui étaient aussi appelés évangiles, épîtres, etc.

Qui a donc déterminé que l'Évangile de Marc faisait véritablement partie des Écritures mais que l'Évangile de Thomas n'y était pas inclus ? Que l'Apocalypse de Jean faisait partie des Écritures, mais que l'Apocalypse de Pierre n'en faisait pas partie ? Qui a déterminé que ces vingt-sept livres constituaient le Nouveau Testament ? En bref : qui a compilé la Bible que les protestants utilisent aujourd'hui, et quand ?

Le Concile de Laodicée, en 364, a adopté un canon qui n'incluait pas l'Apocalypse. Le canon du Nouveau Testament tel qu'il est utilisé aujourd'hui a été adopté pour la première fois au Concile de Carthage en 397. Il s'agit d'un fait historique, et rien ne prouve que le canon du Nouveau Testament, tel que les protestants le reconnaissent, ait été adopté au Ier ou au II<sup>e</sup> siècle.

Il s'avère que la Bible a été compilée par l'Église, qui s'appelait déjà à l'époque orthodoxe (le terme « ὁρθοδοξία » a été utilisé par des auteurs du IV<sup>e</sup> siècle et figure dans des documents officiels [dès cette

époque] <sup>5</sup>). Et dans cette Église, à la même époque, quand ses évêques définissaient en concile le canon de la Bible, la vénération des icônes existait déjà, les prières à la Mère de Dieu et aux saints, le baptême des enfants, les prières pour les défunts également, etc. C'est un constat.

Pour ne pas paraître infondé, je vais donner quelques preuves.

Concernant le baptême des enfants : « Du baptême et de la grâce de Dieu (...) personne ne devrait être écarté par nous. C'est ce que l'on doit observer et mettre en pratique à l'égard de tous, mais surtout nous croyons qu'on doit l'observer à l'égard des enfants, qui ont par cela même plus de titres à notre assistance et à la miséricorde divine » (Saint Cyprien de Carthage, Lettre à Fidus, milieu du III<sup>e</sup> siècle).

Concernant la vénération des saintes reliques et les jours de commémoration des saints : au milieu du II<sup>e</sup> siècle, les chrétiens de la ville de Smyrne écrivaient dans leur lettre à propos du martyre de

---

5 Cf. Second Concile œcuménique (Constantinople I, 381), canon 7: « Ceux qui passent de l'hérésie à l'Orthodoxie et à l'héritage des élus doivent être reçus de la manière suivante... ». [Correction du relecteur]

leur évêque Polycarpe : « le centurion [...] a déposé le corps (de Polycarpe) sur le sol de l'église, mit le corps (de Polycarpe) au feu [...] et l'a brûlé. Nous avons ensuite recueilli ses ossements — trésor plus précieux que des joyaux et plus pur que l'or —, et nous les avons déposés là où ils doivent être : là où, dès que cela sera possible, nous nous réunirons dans la joie et l'allégresse, quand le Seigneur voudra bien nous faire célébrer le jour de son martyre » (Eusèbe de Césarée, Histoire ecclésiastique, IV.15).

En ce qui concerne les prières aux saints, le Papyrus n° 470 de la bibliothèque de J. Reiland contient une prière qui est toujours utilisée pendant le service orthodoxe : « Sous ta merci nous trouvons refuge, ô Mère de Dieu. Ne méprise pas les prières que nous t'adressons au milieu de nos peines, délivre-nous de tout danger, ô Vierge pure, [toi qui es] bénie entre toutes ». Le papyrus est daté de l'an 250.

Concernant les prières pour les défunt, sur la pierre tombale de saint Abercius, évêque d'Hiérapolis, il est écrit : « Que tous les acolytes prient pour Abercius ». L'inscription date de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle.

En ce qui concerne les icônes, des images iconographiques ont été trouvées dans la plus ancienne église chrétienne de l'ancienne ville syrienne de Doura-Europos. On y trouve notamment des images

du Christ, de l'apôtre Pierre, d'Adam et Ève, ainsi que plusieurs scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament. Ces peintures murales sont datées de 232 ans après J.-C. Les icônes (images religieuses) étaient présentes chez les chrétiens romains — dans les catacombes de Rome, on a découvert des images du Christ, ainsi que des saints de l'Ancien et du Nouveau Testament produites au III<sup>e</sup> siècle ; de ce même siècle date une image de la Mère de Dieu à l'Enfant dans une scène d' « Adoration des Mages », conservée sur l'un des sarcophages chrétiens [que nous avons conservés].

En d'autres termes, tout cela existait dans l'Église bien avant l'époque de Constantin le Grand, et certainement jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, lorsque les évêques de cette même Église ont fixé un canon de la Bible.

Nous sommes donc confrontés à un dilemme : si nous croyons que la Bible est un livre divinement inspiré, il faut reconnaître la fiabilité de l'Église qui a compilé la Bible. Et si nous croyons que l'Église de cette époque était infectée par le paganisme et dans l'erreur sur de nombreux points de doctrine, comment pouvons-nous être sûrs qu'elle n'était pas dans aussi dans l'erreur lorsqu'elle a approuvé le canon des Écritures ?

Tout protestant qui possède une Bible à la maison reconnaît ainsi la décision de l'Église et s'y fie comme étant correcte. Mais n'est-il pas logique de chercher une compréhension correcte de la Bible dans l'Église même à laquelle Dieu a confié la compilation de la Bible ? Après tout, si cette Église n'avait pas une compréhension correcte de la Bible, aurait-elle pu la compiler correctement ?

Pour citer Joseph Gleason : « J'ai étudié le canon de la Sainte Écriture et, étant anglican, j'ai commencé à avoir de forts doutes... »

Où se trouve, dans la Bible, la [liste authentique] du canon de la sainte Écriture ? Où peut-on lire, dans la Bible, que le livre du prophète Baruch n'est pas divinement inspiré, alors que le livre d'Esther l'est en effet ? Les neuf livres [historiques] de l'Ancien Testament ne sont cités nulle part dans le Nouveau. Or, ces neuf livres figurent tous dans les Bibles protestantes... Je me suis rendu compte que les protestants eux-mêmes ne croient pas en la « *Sola Scriptura* ». Ils disent généralement qu'ils y croient, mais si vous leur demandez : « Comment savez-vous que l'Écriture comprend bien soixante-six livres ? Comment savez-vous ce qui est contenu dans l'Écriture et ce qui n'y est pas ? », ils ne seront pas en mesure de vous donner une confirmation à partir de l'Écriture. Ils doivent toujours recourir à

leur tradition protestante. J'ai fini par me rendre compte que je n'oppose pas la Tradition à l'Écriture. J'oppose la tradition protestante à la tradition orthodoxe, qui est plus ancienne.

Un autre ancien protestant, [le Père] John Whiteford, émet de sérieuses objections sur le principe même de la « Sola Scriptura ». Selon lui, les « protestants honnêtes devraient se demander [la chose suivante] : si le Protestantisme et son enseignement fondamental sur l'Écriture est agréable à Dieu, pourquoi cela a-t-il conduit à la formation de plus de vingt mille courants différents qui ne peuvent pas s'accorder les uns avec les autres sur les conceptions fondamentales dérivées de l'Écriture et sur ce que cela signifie d'être chrétien ? Comme l'a dit le Seigneur, « Tout bon arbre porte de bons fruits, mais le mauvais arbre porte de mauvais fruits » (Mt. 7:17). Si nous jugeons de la validité du principe qui affirme que l'Écriture est la seule source de la doctrine chrétienne par ses fruits, il ne nous reste plus qu'à conclure que cet « arbre » doit être coupé et jeté au feu (Mt. 7:19).

(...) Pour prouver ce principe, on cite généralement les paroles : « depuis ton enfance, tu connais les saintes Lettres, qui peuvent te rendre sage (...). Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour

instruire dans la justice » (2 Tim. 3:15-17). Mais que veut dire l'apôtre Paul lorsqu'il parle des écrits que Timothée a connus dès son enfance ? Il ne s'agit certainement pas du Nouveau Testament, car lorsque Timothée était enfant, le Nouveau Testament n'avait pas encore été écrit. Il est évident que l'apôtre Paul fait ici référence à l'Ancien Testament. Ainsi, si ce passage doit être utilisé pour établir les limites de l'autorité inspirée par Dieu, il faut exclure non seulement la Tradition, mais aussi l'ensemble du Nouveau Testament (...)<sup>6</sup>.

Les protestants affirment souvent qu'ils « croient simplement en la Bible ». Cependant, un examen plus approfondi de leur attitude à l'égard de la Bible soulève un certain nombre de questions. Par exemple, pourquoi les protestants écrivent-ils tant de livres sur leur doctrine et la vie chrétienne en général si, en effet, tout ce dont ils ont besoin, c'est de la Bible ? Et si elle se suffit à elle-même, pourquoi la lecture de la Bible n'aboutit-elle pas à un résultat univoque, c'est-à-dire pourquoi tous les protestants ne croient-ils pas la même chose ? Pourquoi distribuent-ils leurs propres tracts et autres documents ? Pourquoi continuent-ils à prêcher quoi

---

6 En outre, les apôtres eux-mêmes ont eu recours à des traditions extra-bibliques, par exemple en 2 Tim 3:8 et Jude 1:9.

que ce soit ? Pourquoi les gens ne lisent-ils pas simplement la Bible ?

La réponse est que la Bible, prise isolément, ne peut pas être pleinement comprise. En fait, chaque confession protestante a sa propre tradition, même si elle ne l'appelle pas par ce nom. La question n'est donc pas de savoir si nous croyons uniquement en la Bible ou si nous utilisons également la Tradition, mais quelle tradition nous utilisons pour interpréter la Bible. L'ancienne Tradition apostolique de l'Église orthodoxe ou la tradition de telle ou telle église protestante, qui n'a pas de racines profondes »<sup>7</sup>.

## SAMEDI OU DIMANCHE ?

Après avoir évoqué les principales différences qui nous séparent, il convient maintenant de mettre en lumière quelques questions spécifiques.

La question de savoir si les chrétiens doivent observer le sabbat ne concerne pas tous les protestants, mais elle est essentielle pour les « adventistes du septième jour », les « baptistes sabbataires » et certaines autres dénominations qui partagent les mêmes points de vue.

---

7 John Whiteford, *Sola Scriptura : An Orthodox Analysis of the Cornerstone of Reformation Theology*

Je me souviens avoir discuté un jour avec un pasteur adventiste, qui m'a raconté de nombreuses histoires fantastiques. Par exemple, l'Église ancienne a respecté le sabbat pendant les trois premiers siècles de son histoire, jusqu'à ce qu'au IV<sup>e</sup> siècle, l'Empereur Constantin déplace le jour de repos et les réunions de prière au dimanche, et que le commandement du sabbat commence ainsi à être enfreint. Par la suite, l'Église orientale a prétendument continué à observer le sabbat, mais pas l'Église romaine, ce qui a été l'une des causes du schisme de 1054, et plus tard, l'Église orthodoxe a également perdu l'observation du sabbat.

Le pasteur a parlé très sérieusement et avec beaucoup d'assurance, alors qu'il est clair, pour qui-conque connaît l'Histoire de l'Église, que tout cela, du début à la fin, ne correspond pas à la réalité : ce ne sont que des mythes.

J'ai indiqué au pasteur qu'il avait été mal informé, car les chrétiens ont commencé à se réunir le dimanche pour la prière, la fraction du pain (c'est-à-dire l'Eucharistie) et la prédication dès l'époque apostolique (Actes 20:7), et le même jour ils faisaient des offrandes (1 Cor. 16:2). Le rassemblement des chrétiens précisément le dimanche est également attesté par des sources datant de la fin du Ier siècle et du début du II<sup>e</sup> siècle, telles que la

Didachè, les Épîtres de saint Ignace le Théophore et l'Épître de Barnabé.

J'ai ensuite rappelé que le Concile apostolique n'avait pas prescrit aux païens convertis d'observer le sabbat (Actes 15:20) et que l'apôtre Paul avait mis en garde les croyants contre l'observation des règles de l'Ancien Testament, y compris le sabbat : « Que personne donc ne vous juge au sujet du manger ou du boire, ou au sujet d'une fête, d'une nouvelle lune, ou des sabbats » (Col. 2:16). Un assistant de pasteur adventiste, qui participait également à notre conversation, a dit qu'on appelait également « sabbat » chaque dixième jour du septième mois (Lév. 16:29-31), et que c'était comme si l'apôtre disait ici que l'on ne devait pas observer ces sabbats annuels, mais [observer en revanche] les sabbats hebdomadiers. Cette interprétation fait cependant violence au texte, car l'apôtre n'a pas écrit « sabbat annuel », mais simplement « sabbat ». Mon interlocuteur ne pouvait pas confirmer son interprétation à partir du texte même de l'Écriture.

En général, la logique du raisonnement adventiste est simple : « Ici, il est dit d'honorer le jour du sabbat, et c'est l'un des dix commandements écrits dans le Deutéronome. Si vous dites que ce commandement a été annulé par Dieu, ou que son accomplissement a été reporté au lendemain (le dimanche),

alors montrez-nous où Dieu le dit spécifiquement. Et si vous ne pouvez pas nous le montrer, alors c'est vous qui l'inventez et violez le commandement de Dieu. »

Une chose que les adventistes ne prennent pas en considération, c'est que cette logique est née dans le cadre de leur polémique avec les catholiques-romains. Or, nous ne sommes pas catholiques-romains. L'Église orthodoxe n'enseigne pas officiellement que le sabbat a été annulé et déplacé au dimanche. Le jour du sabbat est toujours honoré dans l'Orthodoxie par le fait qu'il n'y a pas de jeûne strict, que la Liturgie est célébrée ce jour-là, que le cycle de la semaine liturgique est achevé ce jour-là et que, dans tous les pays orthodoxes, c'est aussi un jour non ouvrable, au même titre que le dimanche. Mais le Christ nous a libérés de l'ancienne conception des Juifs sur le sabbat, qui consistait à dire : « Cet homme ne vient pas de Dieu, car il n'observe pas le sabbat » (Jn. 9:16). Le Christ a expliqué que « le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat » (Marc 2:27) et qu'il est possible de « faire du bien un jour de sabbat » (Marc 3:4). Et non seulement du bien, mais même les tâches ménagères nécessaires, comme les apôtres qui, alors qu'ils arrachaient et mangeaient des épis, ont été

défendus par le Christ face aux reproches d'infraction du sabbat (Matt. 12:1-5).

Il est surprenant d'entendre des personnes qui se disent chrétiennes porter presque les mêmes accusations d'infraction du sabbat que les Pharisiens adressaient au Christ et aux apôtres.

Quant au dimanche, il est devenu le jour des réunions de prière des chrétiens, car c'est ce jour-là qu'a eu lieu le plus grand événement de l'Histoire : la Résurrection du Christ. L'apôtre dit : « Si le Christ n'est pas ressuscité, c'est qu'il est mort, (...) et si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine » (1 Cor. 15,17). Le dimanche n'abolit pas le sabbat mais le dépasse, tout comme ce que le Christ nous a donné dépasse ce que Moïse nous a donné. Nous, orthodoxes, ne rejetons pas le sabbat, mais nous disons que le Christ nous a donné beaucoup plus par sa mort et sa résurrection, et que son jour de commémoration est plus glorieux que le sabbat de l'Ancien Testament. Dieu ne peut-il pas donner quelque chose de nouveau, et ne l'a-t-il pas fait dans le Nouveau Testament ? Lorsque le soleil se lève, il n'annule pas les étoiles, mais elles cessent d'être visibles à sa lumière.

## OÙ EST LE VRAI DON DES LANGUES ?

Si, dans le chapitre précédent, nous avons traité d'une question très importante pour les adventistes, il convient maintenant de dire quelques mots d'une question très importante pour les pentecôtistes et les charismatiques. Tout comme les adventistes sont convaincus qu'ils sont les seuls à respecter le commandement du sabbat, les pentecôtistes et les charismatiques sont convaincus qu'ils sont les seuls à posséder le « don des langues » décrit dans le Nouveau Testament.

Mais ont-ils vraiment le don des langues, et les orthodoxes ne l'ont-ils vraiment pas ?

Nous savons tous comment le don des langues est décrit dans le Nouveau Testament. « Des langues, semblables à des langues de feu, leur apparurent, séparées les unes des autres, et se posèrent sur chacun d'eux (...), il y avait en séjour à Jérusalem des Juifs, (...) [et des gens] de toutes les Nations qui sont sous le ciel. Au bruit qui eut lieu, la multitude accourut, et elle fut stupéfaite, parce que tout un chacun entendait [les apôtres] parler dans sa propre langue. Ils étaient tous dans l'étonnement et la surprise, et ils se disaient les uns aux autres : « Voici, ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens ? Et comment

les entendons-nous dans notre propre langue à chacun, dans notre langue maternelle ? Parthes, Mèdes, Élamites, ceux qui habitent la Mésopotamie, la Judée, la Cappadoce, le Pont, l'Asie, la Phrygie, la Pamphylie, l'Égypte, le territoire de la Libye (...), et ceux qui sont venus de Rome, (...) Crétois et Arabes, comment les entendons-nous parler dans nos langues des merveilles de Dieu ? » (Actes 2:3-11).

Parallèlement, ce que les pentecôtistes et les charismatiques appellent le « don des langues » est également bien connu : la prononciation d'un méli-mélo de syllabes et de sons différents, incompréhensible tant pour les personnes présentes que pour l'orateur lui-même. Cette vague a été lancée au début du XX<sup>e</sup> siècle par William Seymour à Los Angeles. En « parlant en langues », la personne se sent souvent élevée [spirituellement] et, pour la plupart des pentecôtistes, c'est un signe de l'action directe de l'Esprit Saint en eux.

Ce phénomène est devenu populaire, de sorte que les mouvements pentecôtistes et charismatiques se sont largement répandus. Cependant, cette pratique soulève un certain nombre de problèmes. À savoir :

1. Bien que tout le monde n'ait pas eu le don des langues, même à l'époque du Nouveau Testament, comme l'indiquent les paroles de l'apôtre Paul (1 Cor. 12:10), les pentecôtistes cherchent à ce que

chaque membre de leur assemblée pratique ce qu'ils appellent « le don des langues ». Par conséquent, lorsque l'apôtre dit que le Saint-Esprit ne donne le don des langues qu'à certains, les pentecôtistes enseignent que, dans leurs assemblées, Il le donne à absolument tout le monde.

2. Leur glossolalie est fondamentalement différente de celle décrite dans le deuxième chapitre du livre des Actes des Apôtres. En effet, les apôtres parlaient de vraies langues et étaient compris par des personnes d'autres nations. On ne sait pas pourquoi les prédicateurs étrangers des congrégations pentecôtistes, lorsqu'ils viennent en Russie, prennent des traducteurs. S'ils avaient le don des apôtres, ils parleraient en russe sans étude préalable, grâce au « don des langues ». Mais ce n'est pas le cas.

3. Les pentecôtistes prétendent parfois qu'ils parlent en « langues angéliques », ce qui explique que personne ne les comprenne. Cependant, toute langue est un moyen de communication, elle est nécessaire à la transmission d'informations, et pour cela elle doit avoir une certaine structure. La présence de cette structure est facile à déterminer, même sans connaître la langue donnée. La glossolalie pentecôtiste a été enregistrée, déchiffrée et étudiée à de nombreuses reprises par des linguistes.

Le verdict a été décevant : ce qu'ils prononçaient n'avait aucune structure linguistique.

4. De nombreux pentecôtistes tombés dans de graves péchés tels que la toxicomanie, la fornication, etc. continuent à « parler en langues » comme avant. Où est le Saint-Esprit dans tout cela ? S'agit-il vraiment de Son don dans de pareils cas ?

5. Un phénomène similaire à la glossolalie pentecôtiste se retrouve dans les religions non chrétiennes et dans les pratiques chamaniques. « F.D. Goodman a participé à des études approfondies sur la glossolalie. Elle rapporte que la glossolalie est observée chez les Esquimaux, les Sames, les Tchouktches, les Ostyaks et les Evenks, qui utilisent dans leurs rituels un langage secret constitué d'un mélange de syllabes dépourvues de sens. Il existe de nombreux exemples de glossolalie, sur tous les continents, au sein des religions nationales (...). L.C. May note que la glossolalie dans les religions non chrétiennes est présente en "Malaisie, Indonésie, Sibérie, Chine, Japon, Corée, Birmanie et ailleurs". Elle est également présente dans les religions tribales africaines »<sup>8</sup>.

---

8 Gerhard F. Hasel. Speaking in Tongues : Biblical Speaking in Tongues and Contemporary Glossolalia

Ainsi, la glossolalie pentecôtiste n'est pas le don des langues qu'avaient les apôtres, ce n'est pas le don du Saint-Esprit, ce n'est pas un don du tout et ce ne sont pas des langues du tout.

En revanche, l'Orthodoxie a conservé le véritable don des langues, tel qu'il existait du temps des apôtres, bien qu'il ne se manifeste plus que très rarement. Par exemple, au XX<sup>e</sup> siècle, le moine saint Païssios du Mont Athos possédait ce don. Nous connaissons un cas où il a parlé français à des Français. Et deux autres fois, il a parlé anglais à des pèlerins venus de pays anglophones. Dans tous ces cas, il n'y avait pas d'interprète présent, mais les gens avaient besoin de lui parler, et le Saint-Esprit a donné à saint Païssios le don de parler parfaitement leur langue, bien qu'il ne parlât lui-même que le grec et qu'il n'ait jamais appris d'autres langues. Au XIX<sup>e</sup> siècle, des témoins oculaires ont constaté le même don des langues chez un autre ascète athonite, le moine du grand-habit Martinian. « Étant grec, il ne connaissait pas la langue russe, mais il nous réprimandait souvent, nous les Russes, et nous donnait des instructions utiles pour l'âme. Parfois, il parlait si bien russe que même un Russe ne pouvait entendre la différence [d'avec un locuteur natif] et,

après, il ne comprenait plus rien au russe, de sorte que nous étions très surpris »<sup>9</sup>.

Dites-moi, cela ne ressemble-t-il pas davantage à ce qui est décrit dans les Actes des saints Apôtres (Actes 2:3-11) que les glossolalies des pentecôtistes ?

\* \* \*

Bien sûr, une brochure comme la nôtre n'apportera pas toutes les réponses, mais je pense que nos amis protestants y trouveront également matière à réflexion. Et si certains d'entre eux sont prêts à en apprendre davantage, ils peuvent se tourner vers les livres « Orthodoxie – Protestantisme » du Père Vyacheslav Rubsky et « Pourquoi je ne peux pas rester baptiste » du Père Sergueï Kobzar. Ces deux ouvrages sont disponibles sur Internet.

---

9 Hiéromoine Antoine (Svyatorets), Hagiographies des ascètes athonites de la piété du XIX<sup>e</sup> siècle, Monastère de la Sainte Trinité, Jordanville, 1988.